

Le complexe fraternel
de René Kaës, paru chez Dunod

par André Sirota
novembre 2009

pour le Bulletin de Psychologie 2010, n°505

Dans *Le complexe fraternel*, René Kaës nous invite à partager avec lui un travail de réélaboration au cours duquel il montre les liens étroits entre le complexe d'Œdipe et le complexe fraternel et comment, ayant partie liée, ceux-ci structurent la vie psychique, la dynamique intersubjective, la vie sociale et l'organisation de la cité.

Le complexe fraternel n'est pas un avatar du complexe d'Œdipe. C'est un complexe à part entière, que Freud n'a pas développé, trop occupé qu'il était, d'une part, à prouver l'hypothèse de l'existence du complexe nucléaire œdipien et celle de son universalité, et, d'autre part, de la haine des Fils à l'égard du Père. Kaës revisite *le complexe fraternel* en s'appuyant sur la pensée psychanalytique et les grandes figures mythiques que représentent notamment Œdipe et Narcisse dans la fondation de la psychanalyse. Il prend aussi appui sur des analyses et travaux cliniques issus de la cure, du couple, de la famille et du groupe ainsi que sur des récits puisés dans la Bible et le Coran, la mythologie et les contes, la littérature et le cinéma. Dans ce parcours nourri, en dégageant ce complexe des plis des coulisses où il était laissé, Kaës lui donne toute sa consistance psychanalytique et en dessine les assises de son universalité.

Kaës explicite le destin de ce complexe dans la formation du sujet, de ses identifications, des conflits psychosexuels, dans la singularité de la névrose infantile, dans les enjeux narcissiques, les choix d'objets amoureux, etc.

Le terme de complexe, en tant que concept, contient l'idée de structure qui combine, configure un certain nombre d'éléments imbriqués. Kaës ici les éclaire et en quelque sorte les déplie un peu plus à chaque page relançant ainsi l'intérêt et le bonheur du lecteur du fait d'un certain plaisir esthétique qu'il procure, celui associé au discret processus de sublimation qu'initie le créateur de pensées.

L'hypothèse soutenue par Kaës est celle d'une figure de l'organisation psychique, une forme de groupe interne, qui ressemblerait comme une sœur à un complexe fraternel qui viendrait côtoyer de façon à la fois autonome et imbriquée le complexe d'Œdipe. Le complexe fraternel procéderait de deux régions opposables de l'appareil psychique, l'une archaïque, l'autre de la région triangulaire et rivalitaire du précœdipien et de l'œdipien. Dans le territoire psychique de l'archaïque, ce complexe exprime quelque chose des relations d'objet partiel entre frères et sœurs. « En ce sens, le complexe d'Œdipe est un facteur de

transformation du complexe fraternel, du lien fraternel, le premier étant un organisateur du second, dont les effets sont sensibles au-delà de la famille, dans les groupes et les institutions. » (p. 1).

« Au complexe fraternel archaïque reviennent les fixations aux imagos et figures du double narcissique, de l'homosexualité et de la bisexualité adelphique. Au complexe fraternel œdipianisé revient la reconnaissance de l'altérité et de l'articulation vitale du parental et du fraternel. » (p. 218)

La problématique du fraternel est donc en jeu dans les institutions démocratiques et les rapports sociaux qu'elles rendent possibles. Elle est mobilisée lors des moments anthropologiques, dans tel ou tels pays, lors de leur avènement. Elle est, par exemple, au cœur des idées promues lors de la Révolution Française, en tant qu'elle est porteuse des Lumières et de la liberté d'association, de la liberté de penser, « liberté conquise, affranchie des contraintes de la Puissance monarchique incarnée par la Royauté et par l'Église ».

Mais, elle est porteuse également de terreur possible, autre versant de cette révolution française et de celles qui s'en sont réclamées. Si le fraternel s'exprime dans la communauté et la solidarité fraternelles, il peut tout aussi bien pencher du côté du fratricide. C'est aussi ce que nous dit Régis Debray, dans *Le moment fraternité* (2009)¹. Tout comme l'Œdipe peut se résoudre, d'un côté, dans l'accès aux plaisirs d'être père ou d'être mère et dans un désir bien tempéré de faire grandir et de voir grandir les enfants et, de l'autre, dans le désir de grandir et dans l'engagement au travail de grandir, mais, il peut tout aussi bien succomber dans la violence brute et prendre différentes figures de l'infanticide ou du parricide.

« Le fraternel ne peut se définir comme un en-soi : il est nécessairement tenu dans un rapport dialectique avec ce qui le constitue, il s'origine dans le parental et il ouvre sur la filiation. Or, ce sont là des fonctions et des subjectivités qui ont été bouleversées au cours de l'histoire, comme chaque fois que se produit une mutation de l'ordre social. L'histoire de la notion de fraternité indique que les grandes transformations religieuses, politiques et sociales sont corrélatives de l'émergence de la question du fraternel. »

En cette période où l'on s'interroge sur la violence brute et son augmentation – moins ressentie comme exponentielle que comme définitivement irrégulable – ou sur sa plus grande précocité, le lecteur aura son attention attirée par le passage du livre qui reprend la question du moment qui fait rupture avec le mode de vie en horde primitive, arrêtant pour un temps le cycle interrompu et répété de fureur, de violence et de crimes, et débouche sur le premier groupe organisé en société par l'édiction des premières lois, et notamment celle de la prohibition de l'inceste et celle liée de l'exogamie pour tous, sans exception. C'est le moment où, selon Freud dans *Totem et tabou*, les motions de haines qui organisent les rapports des frères entre eux se retournent en leur contraire et se muent en sentiments fraternels. La

¹ - Debray, R. (2009). *Le moment fraternité*. Paris, Gallimard.

mutation fait passer la horde sauvage, dont le scénario est perpétuellement parricide et fratricide, à la communauté fraternelle, au premier État de droit.

Pour y parvenir, selon Kaës, les Frères durent trouver-crée une issue pour sortir de l'impasse où ils étaient assignés avec leurs ancêtres mythiques figés, ramenant toujours à répéter le meurtre du chef de horde, une figure du Père à la fois haï et aimé. Pour René Kaës, c'est le second pacte qui fait rupture et non le premier qui a fomenté le meurtre. Le second pacte est celui de l'alliance nouvelle pour vivre ensemble, entre les générations et entre les membres d'une même génération. Certes, il reste à élaborer les raisons qui expliquent cette rupture et le surgissement « soudain » de la conscience dans la vie psychique, de la conscience morale, de la conscience de culpabilité. C'est ainsi pour Kaës que les Frères ont dû « passer d'un rapport de puissance à une relation d'autorité » (p. 151). Dès lors, les conditions de possibilité de faire groupe et société étaient instaurées. Ces idées prennent une résonance particulière dans les démocraties occidentales actuelles, où certains de ceux qui sont élus selon les principes organisateurs de la communauté fraternelle, n'ont comme tout désir que de restaurer un pouvoir politique qui ne tiendrait plus de cette communauté et du sacrifice des générations précédentes, mais d'une entité immédiate et auto-engendrée, qui ne doit rien à personne.

Les psychanalystes et psychologues cliniciens, en particulier ceux qui interviennent auprès de groupes et d'équipes institutionnelles – souvent bousculés aujourd'hui par les changements accélérés du monde – et plus largement tous ceux qui se sentent concernés par la vie en groupe et en société, trouveront dans cet ouvrage bien des résonances avec leurs questionnements et des repères pour repenser ce qu'ils font.

Le fraternel traverse la vie psychique, va de l'individu aux ensembles sociaux emboîtés. Il part des réalités psychiques pour emprunter les espaces des formations intermédiaires et de leurs dispositifs potentiellement transformateurs que nous inventons. Ces dispositifs permettent aux réalités psychiques internes, dont celle du complexe fraternel, d'apparaître, d'être repérées, si quelqu'un est là pour les « voir », sans s'en tenir aux formes théoriques établies, et parvient à entretenir une porosité psychique à l'inadvenu et à en entendre quelque chose et pour accompagner le travail psychique de mise en figurabilité.

Ouvrage de clinicien et de grande portée théorique en même temps, c'est aussi une œuvre d'une grande clarté par laquelle le lecteur est à chaque page saisi et relancé, du fait de la démonstration approfondie, selon différents plans articulés, que Kaës poursuit et a construit pour ses lecteurs. À certains égards, ce que Kaës nous donne à lire ici, apparaît comme une grande œuvre de synthèse pour la psychanalyse grâce au déploiement impulsé par le travail en psychanalyse groupale.